

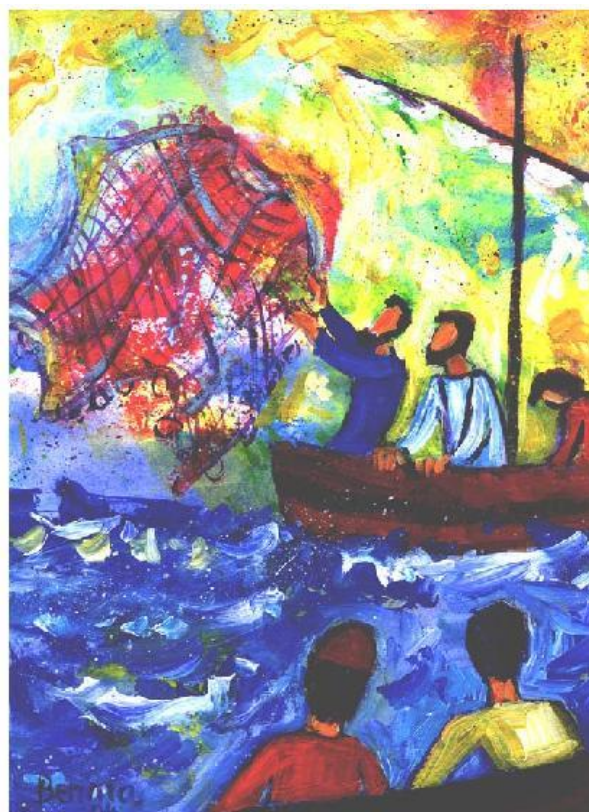
Mardi 17 novembre 2015

À 20h salle chorale

À Semécourt



www.paroissedubilleron.fr



Peinture du site: www.evangelie-et-peinture.org

Vouloir apprendre

La liste est infinie de tout ce qu'il est possible d'apprendre. Et les moyens pour apprendre, mis à la disposition de l'immense majorité, sont de plus en plus nombreux. Le domaine de la scolarité n'a pas le monopole pour dispenser un savoir, des connaissances, des méthodes. Aujourd'hui fleurissent les « coaches » en formations diverses et Internet offre d'innombrables sites qui viennent alimenter notre soif d'apprendre. Pour autant, l'art d'apprendre rencontre souvent des obstacles ; il s'agit au départ de le vouloir.

Dans l'évangile, il y a le récit de la pêche miraculeuse ; il propose une scène illustrant la démarche d'apprendre : il y a un maître pétri d'amour pour son enseignement ainsi que pour les hommes et un disciple qui accepte de remettre en question ses certitudes et de s'ouvrir à l'inconnu. Ce que le disciple va apprendre le transformera, et à son tour il redonnera ce qu'il a reçu. À son tour, il sera maître et fera de nouveaux disciples.

Tous ceux qui prennent conscience de cette chaîne de transmission, mesurent la nécessité d'apprendre. Aujourd'hui, les neurosciences valident que nous sommes biologiquement faits pour apprendre. Des études dans ce domaine pourraient aussi ouvrir la voie à de meilleures façons de transmettre.

Alors, afin d'apporter notre contribution à l'évolution de l'humanité, cultivons à tout âge le bonheur d'apprendre et de transmettre !

Bien cordialement

Marie-Reine

Bonne Nouvelle

Un jour, Jésus se trouvait sur le bord du lac de Génésareth : la foule se pressait autour de lui pour écouter la parole de Dieu. Il vit deux barques amarrées au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'éloigner un peu du rivage. Puis, il s'assit et, de la barque, il enseignait la foule. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « *Avance au large, et jetez les filets pour prendre du poisson.* » Simon lui répondit : « *Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ton ordre, je vais jeter les filets.* » Ils le firent, et ils prirent une telle quantité de poissons que leurs filets se déchiraient. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient. À cette vue, Simon Pierre tomba aux pieds de Jésus, en disant : « *Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pêcheur.* » L'effroi, en effet, l'avait saisi, lui et ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient prise ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, ses compagnons. Jésus dit à Simon : « *Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras.* » Alors ils ramenèrent les barques au rivage, et, laissant tout, ils le suivirent. (Luc 5, 1-11)

Le contexte

En lisant ce récit, on peut imaginer la scène : elle se passe au bord du lac, le lieu de travail des pêcheurs ; revenus au rivage, ils quittent leurs barques. Ils s'affairent à ranger leurs filets, outil de travail qui servira à une prochaine pêche. Simon, le personnage central du récit, et ses compagnons, ont dû entendre ou voir la foule qui pressait Jésus ; ils ne semblent pas y prêter attention : peut-être sont-ils absorbés par leurs soucis : Simon, comme ses compagnons de l'autre barque, sont bredouilles et sans doute déçus et inquiets par cette pêche infructueuse.

Puis, Jésus s'approche et monte dans la barque. Il choisit la barque de Simon comme tribune pour parler à la foule. Combien de temps, on ne sait pas. Qu'a-t-il dit à ces gens venus écouter la Parole de Dieu, on n'en sait pas plus. En tout cas, « *quand il eût fini* », il s'adresse à Simon et lui demande de remettre les filets à l'eau. : « *Avance au large, et jetez les filets pour prendre du poisson.* » Alors que les pêcheurs s'apprêtaient à rentrer fatigués et découragés chez eux, **Simon fait à Jésus un descriptif rapide de la situation** : « *nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre* ». Il aurait pu s'arrêter à ce constat : lui, le professionnel de la pêche savait bien que c'est de nuit que le poisson mord et que c'est de nuit qu'il faut jeter les filets. Qu'à cela ne tienne, il

vient d'entendre de la bouche de Jésus tout près de lui, une parole d'autorité encourageante, une parole qui le motive pour recommencer les gestes de la pêche. Il est disposé à apprendre avec Jésus. Alors, sur son lieu de travail, il accepte de se laisser guider, il prend le risque de croire à la parole de Jésus. Il met de côté ses connaissances et ses certitudes et ses limites humaines. Le disciple veut apprendre du maître : « *mais, sur ton ordre, je vais jeter les filets* ». Et il jette les filets. Comme il a eu raison ! Les deux barques ploient sous le poids des filets cette fois remplis de poissons.

Cette page d'évangile offre de nombreuses

lectures possibles et de nombreux éclairages à retenir pour notre vie personnelle. Chacun sera touché différemment par la richesse de l'une ou l'autre scène, en fonction de son vécu.

Aujourd'hui, tout en restant dans le contexte, posons l'objectif sur le bref échange entre le maître et le disciple : qu'ont-ils à nous dire qui va nourrir notre vie?

L'attitude de Simon nous interpelle : il veut aller plus loin que l'échec complet qu'il est en train de vivre. Il croit qu'avec Jésus ça va être possible.

L'attitude de Jésus aussi nous interpelle : sa parole qui fait autorité et suscite la motivation, éveille chez Simon une disposition de l'esprit : « **vouloir apprendre** » pour aller loin.

La réflexion suivante est bâtie sous forme de questions-réponses et donne des éléments de réponse à ceux (adultes et aussi enfants) qui se demandent à quoi ça sert d'apprendre. Elle développe par différentes approches, la nécessité d'apprendre à tout âge.

LE LIEN ENTRE CETTE PAGE D'ÉVANGILE ET L'ACTE D'APPRENDRE :

Apprendre est une chance pour rencontrer l'autre, c'est une force de croissance pour que chacun garde son cœur d'enfant et c'est un moteur d'évolution pour l'humanité.

Qu'est-ce qu'apprendre ?

On emploie le mot apprendre selon que l'on est le bénéficiaire par l'étude, par une expérience, par un enseignement, d'un savoir-faire, de quelque chose d'utile... « *J'apprends à conduire* ». On peut être aussi le bénéficiaire d'une information : « *je viens d'apprendre sa naissance* ».

Dans d'autres circonstances on peut être l'auteur de l'enseignement en faisant acquérir une connaissance : « *je lui apprend à faire du vélo* ». De même, quand on communique une information, quand on fait savoir quelque chose, on apprend à l'autre : « *il m'a appris qu'il avait réussi son examen.* »

Que l'on soit bénéficiaire ou auteur du fait d'apprendre, personne n'échappe à cet aspect de la communication.

Né(e) pour apprendre?

"Vis comme si tu devais mourir demain.

Apprends comme si tu devais vivre toujours." (Gandhi)

À la fin du XXème siècle, l'Europe lance ce mot d'ordre : « Apprendre tout au long de la vie. » La grande majorité des enfants ont en commun une soif d'apprendre. D'instinct ils savent que le chemin pour grandir, pour évoluer, passe par un questionnement. Aussi

le mot « pourquoi ? » fait largement partie de leur vocabulaire et souvent ils en abreuvent les adultes en vue de réponses nourrissantes. Le jeune enfant devient adulte et dans la plupart du temps, il perd cette capacité de questionnement. Il croit que maintenant il n'a plus besoin de la curiosité qui ouvre de nouveaux champs, il pense que maintenant il sait. Très souvent, l'adulte croit déjà tout savoir, qu'il n'a plus besoin d'évoluer, que cette dynamique ne concerne que les enfants.

Une statistique du Ministère de la Santé révèle que de nombreuses personnes voient leur état de santé se dégrader une fois qu'elles sont à la retraite. Ceci s'explique par le fait que désormais elles ne sont plus dans l'obligation de se former pour continuer à évoluer dans l'entreprise. Si par elles-mêmes elles ne se donnent pas des circonstances pour continuer à apprendre au quotidien, elles n'ont plus d'efforts à fournir, se figent dans leurs habitudes, dans leur routine et elles déclinent.

L'Université Populaire de Mulhouse compte 16000 étudiants dont la moitié sont des seniors : « *Pour être libre et autonome, il faut étudier tout au long de la vie, apprendre sur soi... un maître mot chez nous : s'instruire avec plaisir* » dit son directeur, Denis Rambaud. (*Notre temps, octobre 2015, p 43*)

Apprendre, oui mais pourquoi ? Dans quel but, à quoi ça sert ?

« *Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne* » (citation de Victor Hugo, Les Contemplations)

L'hebdomadaire La Vie a organisé à Strasbourg, du 2 au 4 octobre 2015, les États Généraux du Christianisme. Un des quatre spécialistes de l'éducation a répondu ainsi à cette question pas si simple que cela paraît à première vue.

« *On apprend pour vivre, pas l'inverse* » dit Sylvain Connac. Et de compléter :

« *Apprendre, oui, mais dans quel but ? Voici la question à laquelle tout élève devrait pouvoir répondre autrement que par des poncifs du style « pour avoir un bon métier », « pour faire plaisir à mes parents » ou « pour aider mes enfants à faire leurs devoirs plus tard ».* **Mais quel est le sens de l'acte d'apprendre ? Devenir meilleur ? D'accord, mais l'érudition ne garantit pas la bonté humaine. Entrer dans la culture ? Certainement, mais à quoi servirait de vivre au sommet d'une tour d'ivoire des savoirs ? Réussir les concours ? Certainement, mais quelle tristesse, une scolarité ne servant qu'à préparer sa situation d'adulte...**

Nous postulons qu'apprendre sert d'abord à transmettre.

Les savoirs n'ont de saveur que lorsqu'ils alimentent la relation humaine. À la question « Vit-on pour apprendre ou apprend-on pour vivre ? » nous optons pour la seconde proposition. »

Michel Lussault, directeur de l'Institut français de l'éducation, dit quant à lui lors des États Généraux, que « *La finalité de l'école c'est la construction de l'individu, son épanouissement, sa capacité à faire des choix libres dans la société, la*

découverte possible de choses qu'on ne connaît pas ».

Que faire quand « vouloir apprendre » rencontre des obstacles ?

Donner du sens à l'acte d'apprendre

ouvre des pistes à la passion, à l'appétit d'apprendre. Dans un groupe d'élèves en route vers la communion, l'un d'entre eux pose sans cesse la question à propos de l'une ou l'autre demande qui lui est faite: « *à quoi ça sert de faire ça ?* » et répond aussitôt lui-même : « *ça sert à rien* ».

Les accompagnateurs sauront-ils donner un sens à sa démarche afin qu'il aime apprendre dans ce contexte ?

Parfois aussi, par rigidité mentale, certaines personnes ont « l'arrogance » de croire qu'elles n'ont rien à apprendre. Elles évitent ainsi de faire bouger les piliers sur lesquels elles construisent leur système de croyances. En final, elles apprennent à leurs dépens, que rester dans l'ignorance est source de tristesse qui souvent génère de l'agressivité puis parfois des conflits.

Pour aller plus loin, nous pouvons reprendre le modèle de Simon le disciple : il a accepté, contre toute évidence, de remettre en question ses connaissances professionnelles quand Jésus, charpentier de son métier, lui donne l'ordre de jeter à nouveau les filets. Nous observons chez Simon, une attitude témoin incontournable du désir d'apprendre : **accepter de modifier ses représentations et accepter les remises en question.** Certes, il y a un risque à ébranler nos certitudes ! Cela nécessite l'humilité de reconnaître que l'on ne peut pas tout savoir sur tout. Cela nécessite aussi de poser un acte de foi et de confiance en quelqu'un d'autre, et sans avoir peur, de se laisser guider par un autre.

Comment apprendre ? Avec quels ressorts ?

Relation maître-disciple: **le secret du don.**

Nous avons vu qu'apprendre sert d'abord à transmettre. Marcel Gauchet, philosophe et historien, dit ceci : « **apprendre**, en dernier ressort, symboliquement parlant, **c'est toujours apprendre de quelqu'un pour transmettre à quelqu'un.** Personne n'apprend que par lui-même et pour lui-même en vue de sa seule utilité, contrairement à l'illusion qu'entretient l'individualisme contemporain. » L'art d'apprendre pour transmettre un savoir doit être nourri par le ressort du don. « **Le maître** est celui qui donne, gratuitement, sans que rien ne l'y oblige et qui donne non seulement du savoir, mais de lui-même, c'est la particularité de son don : il s'y implique. Il ne se borne pas à transmettre du savoir, il fait don de ce qu'il a appris. Le **disciple** est celui qui sait qu'il a la chance de recevoir, celui qui mesure la portée du don, peut trouver l'énergie de donner à son tour afin de rendre ce qu'il a reçu » analyse Marcel Gauchet. (Le Figaro). Nous sommes en plein cœur dans ce que l'évangile nous rapporte aujourd'hui.

Relation maître-élève : **avoir l'amour de ce qu'on transmet**

« Pour retrouver l'envie d'apprendre, les élèves ont besoin de professeurs passionnés » dit Jean-Paul Mongin aux États Généraux. Le meilleur professeur est celui qui permet à l'élève de s'émerveiller pour la matière à apprendre ; un autre élève sera touché par

l'amour du professeur pour sa discipline enseignée. Beaucoup de personnes trouvent leur vocation à la rencontre de maîtres passionnés, quel que soit l'enseignement. Ces motivations vérifiées dans le cadre de l'enseignement servent dans toute forme d'apprentissage à tous ceux désireux d'apprendre et de perpétuer la chaîne de la transmission.

Ne pas repartir seul

Mais dans les écoles, dans les familles, dans la vie professionnelle, tant de maîtres repartent seuls, les élèves ont « décroché » pour de multiples raisons, ils ne suivent pas le maître. Pour en revenir à l'évangile, qu'est-ce qui fait alors que finalement les disciples vont suivre Jésus ?

Quelle est ici la pédagogie de Jésus ?

Il y a d'abord un **partage d'expériences** : expériences humaines comme la fatigue, la faiblesse, la fragilité, le manque, l'abondance...

Ensuite Jésus **donne un sens à cette expérience** : il reconnaît leur peur, il la prend en compte et rassure les disciples.

Enfin, il leur demande de **faire quelque chose avec lui** : continuer l'expérience ensemble, prendre des risques pour partager avec d'autres la pauvreté de l'humanité.

Et le maître ne repart pas seul....

« Tu me dis, j'oublie,

Tu m'enseignes, je me souviens,

Tu m'impliques, j'apprends. »

(Benjamin Franklin)

Méditation sur Cinq bienfaits spirituels, d'après Luc 5, 1-11

La beauté de la nature

Un lac, des barques, des filets, des pêcheurs, images apaisantes, reposantes :
Goûtons la beauté de la nature, des lacs, des montagnes, la beauté du travail humain,
Ressentons en nous la paix, la sérénité, le bien-être...

La beauté de la nature, APAISEMENT du cœur

La beauté des gestes

Pierre qui tombe aux pieds de Jésus pour dire sa petitesse face à la grandeur de Jésus.
« *Avance au large* » : Voyons Jésus ouvrir largement les bras vers le large, geste dynamique d'envoi.
« *Jetez les filets* » : geste qui fait sortir d'une petite vie à ras le sol, centrée sur nous, geste qui dit :
« élargissez l'espace de votre tente, allez tirer vos frères de leurs filets... »

La beauté des gestes, ELARGISSEMENT du cœur

La beauté de Pierre

Pierre se fait tout petit devant le miracle de Jésus et reconnaît sa grandeur.
Humilité de Pierre : humilité qui rebondit et fait confiance, totale confiance à Jésus, confiance active :
« *Sur ton ordre je vais jeter les filets* ».

La beauté de Pierre, ABAISSEMENT du cœur, abandon dans la confiance

La beauté de Jésus

C'est la beauté de celui qui transforme l'ordinaire en extraordinaire.
Notre vie n'est plus banale mais habitée par le souffle de Jésus ;
Elle n'est plus solitaire, elle est partagée avec d'autres : les frères sont là, faisant de notre vie un
partage, une communion.
« *Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras* » : révélation de notre mission
chrétienne dans le monde.

La beauté de Jésus, EMERVELLEMENT du cœur

La beauté de la foi

« *Nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre, mais sur ton ordre je vais jeter les filets* » :
humilité et confiance. Croire au Christ, c'est croire qu'il est avec nous, que l'impossible deviendra
possible ; autrement dit, c'est croire en nous et croire en nous, c'est toujours recommencer sans se
décourager, sans baisser les bras. Dans notre temps à nous, voilà le miracle : alors que rien ne va
dans notre sens, nous continuons à lancer les filets, à réunir des enfants, des jeunes, des adultes, à
faire réfléchir, à faire discuter, à faire prier, à faire vivre autrement. Nous continuons, comme depuis
toujours, à réussir quelques fois et à échouer souvent, à faire le plein des filets et souvent le vide, à
ramer à contre-courant... mais nous recommençons toujours, car nous y croyons.

La beauté de la foi, RENOUVELLEMENT du cœur

Adaptation d'une homélie à lire sur

http://paroisse.aixlesbains.free.fr/public/pdf/Homelies_Rene_2007.pdf